

gate espagnole. On lui en défendit l'accès. Villeré, qui était dans la chambre, entendant la voix suppliante de sa femme, voulut monter sur le pont. Ses gardes le repoussèrent rudement. Une lutte s'ensuivit, et Villeré tomba percé de coups. Martin ajoute qu'on jeta à madame de Villeré la chemise ensanglantée de son mari.

La version du juge Martin ne s'accorde pas cependant avec celles du capitaine Bossu et de M. de Champigny, contemporains du patriote louisianais.

Voyons d'abord la version du capitaine Bossu :

“ Avant mon départ de France vous me témoignates que vous seriez charmé d'apprendre quelque chose touchant Mr de Villeré, ci-devant écrivain du Roi pour le département de la Louisiane.—

“ Il est mort, et sa fin a été bien tragique.

“ Cet écrivain s'était embarqué dans une pirogue sur le Mississipi, avec des esclaves, afin de gagner les possessions Anglaises, aussitôt qu'on eut annoncé l'arrivée des Espagnols commandés par Mr. O'Reilly. Mais ayant reçu une lettre dans laquelle Mr Aubry, d'après les assurances que lui avait données ce général, lui marquait qu'il pouvait revenir en toute sureté.

“ Mr de Villeré dans cette confiance, descendit le fleuve pour se rendre à la Nouvelle-Orléans. Qu'elle fut sa surprise lorsqu'en se présentant à la barrière, il se vit arrêté ! Sensible à cet outrage il ne put modérer son indignation. Dans un premier transport, il donna un coup de poing dans l'estomac de l'Officier Espagnol qui commandait le Corps de Garde. Ses soldats s'élançèrent aussitôt sur lui, et le percèrent de coup de bayonnettes. Il fut emporté dans une frégate qui était au port, où il mourut quelques jours après.” (1)

M. de Champigny raconte ainsi l'arrestation et la mort de M. Villeré :

“ Ce dernier (M. Villeré) était prêt à s'embarquer pour

(1) *Nouveaux voyages dans l'Amérique Septentrionale*, éd. 1777, p. 31.